Bulletin météorologique.

Washington, 19 novembre—Indications pour la Louisiane—Temps beau; vents du sud.

Rév. P. E. SIMON.

Jeudi dernier, le 17 novembre 1898, à 10 heures du matin, une imposante mais triste cérémonie eût lieu à la cathédrale. On célébra le service funèbre du Rév. Père Paul Emile Simon, curé de Washington, Louisiane. Plus de quarante prêtres étaient présents.

Le Rév. Père P. E. Simon, après une longue et pénible maladie, s'endormit doucement dans le Seigneur, à l'Hôtel-Dieu, le mercredi 16 novembre 1898, vers trois heures de l'après-midi.

Né à Fougères, département d'Ille-et-Vilaine, Bretagne, France, le 12 décembre 1847, il se destina depuis sa plus tendre enfance au sacerdoce. Il se prépara au saint ministère, qu'il devait exercer plus tard, avec une piété vraie et une grande humilité.

Etant diacre en 1869, il répondit à l'appel de Mgr Martin, évêque de Natchitoches, alors en tournée pastorale en France, afin de récolter des missionnaires pour son diocèse. Le jeune lévite se donna avec ce désintéressement et ce dévouement qui furent la notre caractéristique de toute sa vie.

Il fut ordonné prêtre à Natchitoches par Mgr Martin en 1870.

Il travailla de longues années dans ce diocèse, et se donna de préférence aux missions pauvres.

Travailleur ardent, il réussit, malgré des difficultés très grandes, à bâtir une magnifique église à Moreauville.

Lorsque en 1894, le Rév. Père P. E. Simon fit partie du clergé de la Nouvelle-Orléans, il prit charge de la paroisse de Buras (paroisse Plaquemines), et y fût la vénération de la population.

D'une constitution délicate, sa pénible mission altéra bientôt sa santé, et en 1898, Monseigneur Chapelle crut qu'un changement aurait un heureux effet pour le Père Simon.

Il fut nommé curé de Washington. Mais à peine fut-il installé dans sa nouvelle paroisse, que les symptômes de la triste maladie qui devait le conduire au tombeau se déclarèrent plus fortement.

Le Rév. Père Simon, sur l'avis de ses amis, se rendit en ville, pour se faire traiter à l'Hôtel-Dieu.

Il était trop tard. Sentant sa fin approcher, avec cette résignation et cette foi que distinguent les grandes âmes, il pria le R. P. Curioz, S. J., de lui administrer les derniers sacrements, le mardi vers 2 heures de l'après-midi.

Il répondit lui-même aux prières de l'Eglise avec cette lucidité d'esprit qu'il garda jusqu'à la fin.

Mercredi vers deux heures, il remercia d'une voix brisée les amis qui entouraient son chevêt et vers trois heures, il expira entre les bras du Rév. Père Trainor et rendit sa belle âme sacerdotale à Dieu.

R. E.

ARRIVEE EN VILLE

DES RESTES DU

Lieutenant Augustin

ILS SONT ACCOMPAGNES

—A LA—

Demeure de la famille du défunt par un comité de citoyens.

TRANSPORT DU CERCUEIL,

LE SOIR,

A L'HOTEL DE VILLE.

Les funérailles aujourd'hui.

Depuis hier, il règne à la Nouvelle Orléans, dans les cœurs louisianais, un sentiment de tristesse; et cela, parce que sont arrivés ici, les restes du seul Louisianais tué à la bataille de San Juan, le lieutenant Numa Augustin.

Poignante fut l'émotion quand nous parvint la nouvelle de la mort du jeune officier, tombé à la tête de sa compagnie dans une charge de celle-ci sur le plateau de San Juan; et les cérémonies de ce jour vont encore raviver la douleur de tous ceux qui sentent en eux vibrer la fibre patriotique, car si glorieuse qu'ait été la journée du 1er juillet pour nos armes, pour nous, son souvenir sera toujours d'une cruelle évocation.

Sur la tombe qui s'ouvre aujourd'hui, la gloire s'épanouit en si hautes, en si vastes floraisons, que plus d'un parmi les obscurs adolescents hantés de visions triomphales échangerait à ce prix contre un précoce trépas, le souffle de ses lèvres, la flamme de ses yeux.

Et notre population a si bien compris tout ce qu'il y avait d'héroïque dans la mort du brillant officier, qu'elle a tenu à lui faire de grandes funérailles; dans quelques heures elle se massera sur le passage de son cercueil pour le saluer, lui envoyer un dernier adieu.

Augustin, dont nous avons déjà retracé la brillante mais courte carrière militaire, ne naquit pas, comme tant d'autres, sur la dure, dans une chambre triste sous les regards sombres de deux êtres le voyant venir comme une charge de plus. Au contraire, il eut une naissance heureuse, et ses premiers vagissements furent la chanson du foyer.

Quand vint pour lui le jour de choisir une carrière, celle des armes le sollicita; et les excellentes études qu'il avait faites, lui valurent un rapide avancement. Hélas! sa montée fut bien vite arrêtée, car au premier signal de tirer l'épée, il était rendu dans les plaines de Santiago et affrontait l'ennemi.

Hier matin, un comité de citoyens ayant à sa tête le Gen'l John Glynn, jr., s'est rendu dans les salons de MM. F. Landumiey et Cie, où avait été transporté le cercueil, et a accompagné le défunt à la demeure de ses parents, avenue Esplanade, 1265. Le deuil était conduit par le Rev. Henrionnet et MM. James Thibaut, Charles T. Soniat, Armand Darcantel, Charles Janvier, Geo Damiens, Jules Cassard, W J. Waguespack, le lieutenant J. A. Moss.

Suivaient le corbillard: le général John Glynn Jr., MM. Charles T. Soniat, secrétaire; Général A E. Morphy, Paul Capdevielle, W. J Waguespack, Chas J. Théard, Colonel John B Richardson, Félix Couturié, P. Léonce Bonny, Ed. Toby, J. A4. Chalaron, A. A. Maginnis, Albert Breton, Hypolite Laroussini, Jules Cassard, Joseph Garcia, Colonel Gust, Le Gardeur, Armand Darcantel, Chas. L. De Fuentes, E. A. Palfrey, Jas. Thibaut, James C. Murphy, Charles F Claiborne, Sidney Story et Charles Janvier.

En arrivant à la résidence de la famille, le cercueil fut placé dans le salon et y demeura toute la journée. Nombreux ont été les témoignages de sympathie qu'a reçus la famille Augustin en la circonstance.

A six heures de l'après-midi, les mêmes messieurs qui, le matin, avaient conduit le deuil, se sont rendus à la maison mortuaire et ont escorté le cercueil à l'Hôtel de Ville Le cortège se composait du corbillard et de plusieurs voitures. Il s'est rendu à l'Hôtel de Ville par les rues Esplanade, Rempart, Canal et St-Charles.

Dans la salle des séances du Conseil Municipal, attendaient le colonel J. B. Richardson, grand marshal et une garde d'honneur:

Le cercueil, placé sur un catafalque, a été entouré de fleurs, et jusqu'à 9 heures du soir, une garde d'honneur du Bataillon de l'Artillerie Washington est restée en faction: le Lieutenant G. M Weydig, le sergent J. F. Kane, les canonniers W. E. Bailey, John Eckhardt, Geo. Dougall. Jr., C. Brigdahl, W. B. Clarke. A 9 heures une garde d'honneur du Bataillon d'Artillerie Légère de la Louisiane est venue relever la première: le Lieutenant G. W. Schwebel, le sergent F. M. Kerr,

Le caporal F. Flaig, les canonniers C. Brown, Jno P. Nobles, C H Nobles, J. Gundermann, A. Beck, M. May.

Dans la soirée, pour représenter la famille Augustin, M. Alfred Augustin, frère du défunt, le Rév L. Henrionnet et M. James Augustin sont restés près du corps

Le Grand Marshal a lancé, hier soir, l'ordre à toutes les organisations militaires de la ville de prendre part aux funérailles, et de se réunir à une heure de l'après-midi, rue St-Charles, la droite reposant rue Poydras et dans l'ordre suivant; Bataillon W. A., 1er Bataillon naval, Gardes Jefferson, Bataillon d'Artillerie de la Louisiane, 1ère troupe de cavalerie.

Le colonel Richardson aura aujourd'hui comme aides-marshals: Col. W. H. Byrnes, Maj. Romain, Capt. Allison Owen, Capt. Thos McC. Hyman, Capt. L E. Bouman, Capt. J. T. Scott, Capt. Maxime Landry, MM. Léon Villeré, H. J. de Lavergne, St. Denis Villeré,

Quand le cercueil est arrivé à l'Hôtel de ville hier soir, il a été reçu au nom du Conseil Municipal par un comité spécial composé de MM. Sidney Story, A. P. Marmouget et Louis Guillaud.

Les funérailles se feront à 1 heure de l'après-midi. Le service religieux aura lieu dans la salle du Conseil; et c'est le Rév. P. Subileau, curé de l'église St-Augustin qui y officiera, assisté des RR. Henrionnet, vicaire de St-Augustin, et Semple, président de la Société de Jésus.

Le cortège qui accompagnera le cercueil jusqu'au cimetière St-Louis, près du Bayou St-Jean, sera ainsi composé: Col. J. B. Richardson, grand marshal, et aides marshals.

Première division, comprenant l'escorte militaire de la garde nationale de l'Etat de la Louisiane, Gardes continentaux, le clergé en voitures.

Deuxième division, comprenant les voitures dans lesquelles seront les parents du défunt; le comité des citoyens, porteurs d'honneur; le gouverneur et son état-major; les officiers de la Garde Nationale de l'Etat de la Louisiane; les officiers de l'armée des Etats Unis: les juges de la cour suprême, de la cour d'appel et des cours de District et criminelles; les membres de l'Assemblée Générale et les officiers du gouvernement d'Etat; le Maire de la Nouvelle-Orléans, les officiers du gouvernement municipal et les membres du conseil; les Sénateurs et les Représentants des Etats-Unis; les juges des cours fédérales; les officiers fédéraux; les consuls des nations étrangères; les journalistes; le peuple.

Troisième Division, les vétérans confédérés; les sociétés religieuses et de Bienfaisance.

Les restes du lieutenant Augustin sont arrivés dans un cercueil métallique que la maison F. Landumiey & Cie avait envoyé à San Juan par le vapeur "Berlin" le 15 août. Sur le couvercle se trouve une plaque en argent portant l'inscription suivante: Lieut. J. N. Augustin, tué à San Juan, le 1er juillet 1898.

Quand le corps du lieut Augustin fut exhumé à San Juan, il fut reconnu par une fiole que l'on trouva dans un de ses vêtements, qui contenait un bout de papier portant son nom. Le major Romain assistait à l'exhumation, et rapporte l'incident.

Il va donc dormir son dernier sommeil au milieu des siens; celui qui si courageusement fit le sacrifice de sa vie pour son pays, celui qui lorsqu'il se sentit mortellement atteint, tourna sa pensée vers les êtres chers qu'il avait laissés derrière lui, et leur envoya un suprême adieu.

Augustin descend aujourd'hui dans la tombe; mais son nom restera éternellement buriné dans les cœurs louisianais, et sa souriante image auréolée de gloire vivra toujours dans cette maison en deuil, en détresse dont il fut jadis la chanson, l'idole.

C. W. Eichling, grainetier et fleuriste, ouvrira son nouveau magasin aux Nos 129 et 131 rue du Camp, cette semaine. Des souvenirs seront donnés à tous les visiteurs.

Société Française d'Assistance Mutuelle de Jefferson.

29e banquet annuel.

M. BERNARD TUJAGUE,
Président.

La colonie française de la Nouvelle Orléans se divise en trois groupes principaux. Celui du centre, ou du Second District; celui du district inférieur, ou des Abattoirs, et celui du district supérieur, ou de Jefferson. Il s'est fondé dans ce dernier quartier, il y a de cela 29 ans, une excellente société française de bienfaisance mutuelle, qui depuis lors n'a fait que prospérer et dans laquelle il règne une harmonie, une fraternité que rien n'est jamais ébranler. On peut dire d'elle que c'est une société modèle; le aussi le banquet qu'elle donne chaque année, à l'occasion de son anniversaire est-il une véritable fête de famille. Il y règne toujours la plus grande gaîté et la cordialité la plus franche.

C'est aujourd'hui qu'elle donne son banquet annuel, à l'occasion du 29e anniversaire de sa fondation. Il aura lieu au restaurant Tranchina, No 2015 rue Magasins, près St-André, à 5 heures de l'après-midi. Chacun trinquera de grand cœur à la prospérité de la société, à la santé du président de la République Française, à la santé du président des Etats-Unis, et à la perpétuité de l'amitié, déjà séculaire, des deux grandes républiques sœurs.

Nous joignons nos souhaits à ceux de la Société de Jefferson.

Voici les noms des officiers:

Consul de France, président d'honneur; Bernard Tujague, président; O M. Redon, vice président; Pierre Lannes, trésorier; Ben. Abadie, secrétaire; Jean Dandrieu, grand marshal.

Directeurs: Jules Abadie, Henri Maumus, S. Tujague, J. M Villas, J. Mantemps, L. Régagnan, N. Baylot, A. Baylot, A. Puységuir.

Docteur: J. C. Willey.

Comité d'arrangements: O. M Redon, chairman; B. Tujague, ex-officio; Ben. Abadie, J. B. Abadie, Jean Mantemps, J. M. Despaux.

Nous remercions la direteion de son aimable invitation.

Les étrangers en France et les Français à l'étranger.

La France donne l'hospitalité à 1,130,211 étrangers — 200,000 de plus que lors de la dernière récapitulation—et il n'y a que 517,000 Français au dehors. Les Européens seuls sont en France au nombre de 1,112,072: les Français dispersés en Europe ne comptent que pour 217,000.

Ainsi, il y a en France 465,870 Belges et il n'y a que 52,000 Français en Belgique. Les Français hospitalisent 286,042 Italiens, et il n'y a que 11,000 Français en Italie. On compte 83,333 Allemands en France, contre 24,000 Français en Allemagne. Il y a en France 14,337 Russes, et il y a 5,200 Français en Russie. Il y a 12,000 Autrichiens en France et 3,000 Français chez eux. Pour l'Espagne et la Suisse, la proportion est mieux équilibrée; il y a 77,000 Espagnols en France et 25,000 Français en Espagne; 83,117 Suisses en France, contre 54,000 Français en Suisse.

THEATRES.

St-Charles.

Au St-Charles, théâtre Hopkins, la semaine qui commence aura un éclat exceptionnel, au triple point de vue de la pièce qui va être jouée, des variétés qui l'accompagneront et des artistes qui y apparaîtront. Elle fera, chaque soir, salle comble. On ne va pas au théâtre seulement pour rire, mais pour assister à de belles scènes, bien interprêtées.

La pièce de résistance, c'est "Lynwood" — drame habilement charpenté, très mouvementé et exigeant une grande mise en scène militaire.

Le retour de Miss Maud Edna Hall, une néo-orléanaise, qui est allée conquérir au loin une véritable renommée, est un heureux événement.

C'est un premier rôle de drame et de comédie. Partout où elle paraît, elle devient l'âme de la troupe à laquelle elle appartient.

Elle est partie de notre district des jardins, malgré ses parents, et s'est jetée hardiment dans les aventures de la vie théâtrale où elle ne compte que des succès, où elle a remporté de véritables triomphes.

Près d'elle, apparaîtra M. Mortimer Snow. Il a déjà été tête de troupe et premier rôle dans de nombreuses troupes américaines, notamment dans celle du Casino de San Francisco. C'est un artiste d'une habileté tout-à-fait exceptionnelle.

Miss Maud Edna Hallet lui enlèveront les applaudissements de toute la salle.

Quant aux variétés ou vaudeville, le St-Charles offre au public, cette semaine, le fameux Ezra Kendall, dont la verve comique a fait longtemps la fortune des troupes de minstrels, notoirement des minstrels West. Ses monologues sont célèbres; ils sont un irrésistible attrait pour le public. Aussi, son entrée dans la troupe Hopkins est-elle une précieuse acquisition pour le St-Charles.

Quant à Mis Ola Hayden, c'est une chanteuse très habile et elle possède une voix phénoménale, un superbe organe de contralto. C'est la digne fille d'un musicien éminent, et une lauréate du Conservatoire de musique de Cincinnati.

Académie de Musique.

Ce soir, l'Académie de Musique se lance, décidément, dans les œuvres du grand répertoire, car le "Bohemian Girl" est, dans l'école anglaise, classé comme grand opéra. Il s'y trouve des mélodies charmantes, des pages d'une valeur tout-à-fait supérieure.

Exécutée par la troupe Murray-Lane, qui compte parmi ses membres des chanteurs émérites, tels que M. Murray, par exemple, et Miss Lane, cette superbe composition ne peut qu'obtenir un immense succès. Miss Lane surtout, y remplit un rôle important, qui lui permet de déployer toutes les ressources de sa voix, de sa méthode et de son jeu.

Le jour d'actions de grâces, la compagnie donnera, en matinée, une grande représentation aux prix ordinaires des matinées qui ont lieu d'après la règle, chaque mercredi et chaque samedi. Prix général d'admission, dans toutes les parties de la salle—25 cents, même pour les sièges du Dress Circle et du Parquet.

Grand Opera House.

Ce soir, première représentation de deux pièces différentes "Two can play at the same game"—l'un lever de rideau très amusant, œuvre de E. Pierron et de Adolph Laferrière. Il a été traduit en anglais et a fait fortune à Londres, puis à New York, et dans les grandes villes du Nord.

Rien que trois personnages en scène; le mari, la femme et l'ami de la famille — un honnête homme qui ne veut pas profiter des absences, trop fréquentes du mari, et travaille au rapprochememt des deux époux.

2° "Turned up" comédie anglaise, transportée en Amérique où, grâce au talent de Nat Goodwin, elle est devenue populaire. Jouée par les artistes engagés par M. Greenwald, cette seconde comédie, très mouvementée, où foisonnent les surprises et les coups du théâtre, aura un grand succès; nous le lui promettons à coup sûr.

Théâtre de l'Opéra Français

2E DE L'AFRICAINE.

La soirée d'hier à l'Opéra, la 3e de la saison, a été digne des deux précédentes: auditoire splendide. L'élite de la société néo-orléanaise du district américain et du quartier français s'y était, comme d'habitude, donné rendez-vous.

Au balcon des premières, surtout, de riches et ravissantes toilettes.

Les artistes savaient d'avance qu'ils avaient, cette fois, affaire à un public aussi éclairé qu'élégant: aussi s'étaient-ils préparés d'avance à paraître devant lui armés de toutes pièces, dans toute la plénitude de leurs moyens, avec toute la richesse et la fraîcheur de leurs voix.

Nous ne pouvons entrer, ce soir, dans tous les détails de cette seconde exécution de l'Africaine, qui a été, sous presque tous les rapports, supérieure à la première; mais quelle belle artiste que Mme Fiérens! quel superbe organe, et avec quelle habileté elle le manie! Ce que nous prisons le plus en elle, c'est le mariage indissoluble de la cantatrice et de la tragédienne: jamais de divorce entre la chanteuse et l'actrice. Il y a longtemps que nous ne nous étions trouvés en face d'un talent aussi complet.

Succès oblige, comme noblesse. M. Gibert l'avait parfaitement compris, hier. Il lui fallait enlever les bravos de la salle, et il y a réussi complètement, surtout au final splendide du premier acte et dans son duo avec Sélika, au quatrième.

On a aussi bruyamment applaudi le chant et surtout le jeu de M. Gaidan, d'un bout à l'autre de son rôle de Nélusko.

Nous en dirons autant de Mme Bergès, incontestablement une des meilleures Inès que nous ayons jamais entendues à la Nouvelle-Orléans. La grâce et la beauté ne nuisent pas au talent: elles ne font que le rehausser. Mme Bergès nous l'a prouvé une fois de plus, hier soir.

M. Bouxman a décidément une bien belle voix de basse noble. Il obtiendra un superbe succès dans ses principaux rôles du grand répertoire.

M. Darnaud a très heureusement enlevé son invocation à Brama.

Le ballet a été un des plus grands succès de la soirée. Il a été très habilement réglé par M. D'Alessandri, pas et marche.

Le ballet fait, comme on le sait, partie intégrante de tout grand opéra. On ne peut donc que féliciter la direction du succès qu'il vient d'obtenir.

Aujourd'hui, en matinée, 2e représentation de la Juive, pour le début de Mlle Dalzen, seconde falcon, dont on dit le plus grand bien. Avec MM. Gauthier, Richard et Bouxman, il y aura salle comble, cela va sans dire.

Ce soir, La Mascotte. Cette représentation excite vivement la curiosité, à cause du premier comique, M. Désiré, qui nous arrive précédé d'une grande réputation, et qui est un véritable comique parisien. Mlle Pouget, une délicieuse comédienne, y paraîtra aussi dans le rôle principal.

Nous promettons au public une bien amusante soirée.

Tulane.

Ce soir, Louis James, Kathryn Kidder et Fred. Warde commencent, de concert, une brillante série de représentations dramatiques. Pour les débuts, "Julius Cæsar," qui sera joué également, jeudi soir. Voici le programme pour le reste de la semaine: Lundi et mercredi soir, jeudi et samedi, en matinée, "The School for Scandal;" mardi et mercredi soir, "Othello;" mercredi, en matinée, "Hamlet;" samedi soir, "Macbeth."

Nous n'avons plus à faire l'éloge de MM. James et Warde, qui ont déjà cueilli tant de lauriers parmi nous. Quant à Miss Kidder, c'est non seulement une comédienne accomplie, qui a popularisé, en Amérique, "Mme Sans Gêne;" mais aussi une très jolie femme, très bien née, qui sait s'habiller admirablement et porte très bien la toilette. C'est la fille du Col. Kidder et la petite fille du Rév. Kidder, du séminaire théologique de Chicago.

Crescent.

C'est ce soir que débutent les minstrels de West, au Crescent—troupe très nombreuse de chanteurs émérites, qui font de la série de leurs chants un véritable opéra. Ils ne cherchent pas seulement à plaire à l'oreille par leurs exécutions vocales et orchestrales, mais aussi à enchanter les yeux, par une superbe mise en scène

Jamais aucune compagnie de minstrels n'a autant soigné, tout à la fois, la partie musicale et le spectacle.

Ce soir, première apparition de Jose, sopraniste habile, que l'on appele la Patti en pantalons, et qui fait de véritables prouesses dans l'intermède de la "Cavalleria Rusticana": avec Clément Stewart, le ténor favori de Londres, avec les automates de Trovollo et les frères Freese.

Jeudi, représentation extraordinaire pour le jour d'actions de grâce.

Tournée annuelle du Juge White.

Le juge associé E. D. White, de la Cour Suprême des Etats Unis, est arrivé en ville de Washington. Il a été reçu chaudement par de nombreux amis. Assigné pour faire partie de notre Cour d'Appel, il fait en même temps sa visite annuelle pour s'occuper de ses affaires privées.

Trouvée sous un pont.

Le corps d'une femme de couleur inconnue a été, hier découvert sous un pont près de Kennerville.

Il n'y avait pas signe de blessures sur sa personne. On suppose que c'est le corps de Mathilde Christopher, âgée de 65 ans, qui depuis mercredi avait disparu de sa demeure rue Clio, près Poydras

Une parente ira l'identifier.

LA BEAUTE CACHEE

se révèle souvent sur la face humaine en guérissant une maladie de peau qui défigure telle que: les boutons, l'eczéma, la dartre ou l'érysipèle. Pour obtenir ce résultat promptement et rendre la peau souple et saine, servez vous de

L'onguent Heiskell.

Pour une votre teint soit claire, fraîche et jolie, faisant disparaître toutes petites tâches, faites un constant usage du

SAVON HEISKELL.

Ses effets sont calmants et il guérit Onguent 50 cents. Savon 25 cents. Chez tous les droguistes.

Johnston Holloway & Co., 531 rue Commerce, Phil.

GUIDE COMMERCIAL.

PLOMBIER.

John David Burghardt, 421 et 423 Royale, entre Conti et St Louis. Téléphone 1476.

PHARMACIES.

A. Mailhes, coin Royale et St Louis.

UNE DECOUVERTE.

Boucles d'oreilles et diamants, 30 0/0 d'escompte aux acheteurs. Palais Weinfurter Conti et Passage de la Bourse.

poursuivre les voluptueux frelons, amants de nos parterres, et s'emparant à la course de quelque papillon étourdi, aux ailes diaprées et au vol capricieux; victime saisie avec peine, qu'elle venait me montrer tout essoufflée encore, le visage vermeil de chaleur.

Je l'avais décidée à rentrer en ville pour l'hiver, sur la promesse que nous reviendrions l'été prochain auprès de la chère tombe. Avec l'instinct sublime des mères, déjà elle chérissait en pensée son nouvel enfant, elle commençait à m'en parler, à faire de beaux projets, tous bâtis sur cette maternité future. Les souvenirs de la morte s'étaient adoucis dans son cœur, ou plutôt elle confondait les deux petits êtres dans un même sentiment, moins pénible et plus doux. Elle m'en parlait sans amertume, avec résignation, regrets ou délices tour à tour.

O décevant présage! un jour qu'il faisait tiède et bon, Diane tout à fait gaie, eut la fantaisie de prendre un dernier bain de mer. Malgré les conseils de notre entourage, il me fallut encore céder à ce caprice impérieux. La mer était assez grosse et le vent très ferme; les hautes vagues commençaient à battre fortement la plage. J'entrais avec elle dans l'eau, où elle avançait hardiment.

Je tournai la tête en arrière, la laissai un peu s'éloigner un instant, mon attention attirée vers le rivage par je ne sais quelle distraction....—Un bruit, je me retourne; je ne vois plus Diane et je n'entends plus rien.

Permets, cher Marcel, que je résume en peu de mots cet inconcevable catastrophe; il t'est plus facile de concevoir mon état, qu'à moi de le décrire. Je fouillai la mer dans tous les sens. Excellent nageur, je nageai, je nageai plusieurs heures, presque jusqu'au large, pour disputer à ce golfe maudit, pour en arracher tout ce qui me restait encore du bonheur de ma vie. Tout cela me semblait vraiment un rêve affreux, quelque cauchemar épouvantable et incroyable dans son atrocité.

Par une funeste coïncidence, Diane venait de périr à l'endroit précis où nous avions tant admiré l'océan ensemble, le soir de notre arrivée.

Inquiets de notre longue absence, les gens de l'hôtel étaient accourus; on me ramena presque sans force jusqu'à la pension. Cette nuit fut horrible. Le temps s'était couvert; ni lune, ni étoiles, et l'obscurité était aussi complète dans le ciel que dans mon cœur.

Je ne pouvais cependant croire à mon infortune. Dans mes transports je courus de nouveau sur la plage, à chaque instant je me jetais dans les flots. Il me semblait entendre la voix plaintive de ma bien aimée m'appelant du fond des ténèbres, me reprochant d'avoir négligé ses jours précieux. Les rauques accents et la voix lugubre de cet océan qui jamais ne repose, me répercutaient au fond du cœur; les vagues, pour ainsi dire, résonnaient dans tout mon être avec une force, une angoisse inexprimables. Grand Dieu, que la voix des flots fut sinistre tout ce soir-là! On eût dit l'affreux râle d'un mourant! Enfin je tombai épuisé sur le sable, évanoui, inerte, à peu près mort.

Quand je me réveillai, une sorte de délire s'était emparé de moi. Toute la grève me parut couverte de sang, de cadavres, de noirs et confus débris de choses et d'hommes; c'était comme un vaste ulcère, comme une plaie noire et sanguinolante. Je criais, je pleurais, je me débattais avec désespoir dans les bras de mes compagnons. Il fallut bien se résigner, en revenir à l'amère réalité: j'étais seul, bien seul; de tous les miens, il ne me restait plus personne.

Le lendemain matin, par une mer plus calme, on fit des recherches actives et l'on trouva ma belle et douce compagne un peu plus loin, gisant parmi quelques grosses pierres. A moitié enterrée dans les sables où la mer l'avait jetée, ses traits purs et fins conservaient toute la première sérénité de la mort, ses beaux yeux noirs étaient grand ouverts et fixes, et elle souriait doucement. Mais ses vêtements étaient déchirés, et ses membres délicats tout roidis, mutilés horriblement.

Personne ne sut jamais au juste la cause de cet événement affreux. Seulement les pêcheurs du lieu ont paru croire que Diane s'étant avancée trop loin, un peu au-delà des trois barres de sables sous les flots, sa brusque disparition était l'œuvre exécrable des requins si voraces et nombreux dans le golfe.

Et maintenant, cher Marcel, ma femme, mon enfant, tous les miens dorment à jamais là bas, dans cette île néfaste et trop charmante, parmi les humbles sépultures des bons habitants de l'endroit. Je suis seul au monde, entends-tu, bien seul, comme le jour déjà loin où nous nous rencontrâmes, tristes de quitter la France, inquiets des mystères de l'avenir.

Olivier s'était tû. Presque suffoqué par ses larmes, il semblait épuisé, sans voix.

Je respectai longtemps son silence; puis, ayant remarqué que son souffle devenait plus égal et tranquille, je me levai doucement pour le contempler. Brisé de fatigue, les nerfs détendus, il dormait sur la chaise à bercer où durant ses agitations extrêmes, il s'était jeté plusieurs fois vers la fin de ce long récit. Je fis quelques pas dans la chambre, les pieds engourdis par le froid maintenant très intense. J'allai à la fenêtre dont je levai les stores; j'entr'ouvris les jalousies. Le jour commençait à poindre, la lune était encore magnifique et une légère couche de neige couvrait les rues, les toits et le bord des maisons adjacentes.

Alors je m'expliquai le froid excessif que nous avions éprouvé dans les dernières heures de la nuit, et le grand feu qu'il avait fallu entretenir soigneusement dans la cheminée.

Je sortis. A ce moment, les cloches de la vieille cathédrale sonnèrent à pleines volées la première messe du dimanche. J'entrai dans l'église et confiai les épreuves de mon malheureux ami à Celui qui apaise nos peines, ou les transforme en moisson fructueuse pour l'Eternité, et je me promis de revoir l'infortuné avant son départ.

Mais l'homme propose sans cesse, tandis que les événements viennent à l'encontre de ses meilleurs desseins. Le lundi suivant, il y eut une telle presse d'affaires que je passai ma journée tout entière sur la jetée, entre les ballots de marchandises ou dans le fond du bureau, parmi les liasses de comptes.

Le froid avait diminué tellement ce même jour, que le soleil redevint brûlant et la chaleur presque tropicale. Vers le soir, à l'heure où la flotille de steamers qui s'éloigne chaque semaine de la Nouvelle-Orléans à la recherche des recoltes sillonne le vaste Mississipi, j'étais harassé de fatigue et mourant de faim. Néanmoins, j'accourus pour serrer la main d'Olivier.

Il était trop tard, hélas! et déjà loin du port, le steamer qui emportait mon ami ne traçait plus à l'horizon qu'un blanc panache de fumée surmontant un point noir. Je restais seul, et du fond de la Louisiane j'accompagnai le voyageur de mes vœux les plus ardents.

Et depuis, j'ai souvent songé à Olivier, à ce rêve de bonheur si-tôt éteint, à cette félicité à peine caressée, espérant que le sol natal aura rendu la paix à ce cœur blessé. Non je ne laissais pas neiger l'oubli sur ce souvenir aimé et je songeais tristement à la fragilité de nos destins.

La verveine de France sur le sol chaud de nos contrées, au fond de nos jardins exotiques, garde encore quelque temps sa splendeur embaumée, et s'épanouit comme un souvenir de la patrie absente. Mais peu à peu, si elle perd son odeur, n'exhale plus ses parfums suaves et pénétrants, c'est que le sort ne lui fut point favorable, c'est qu'elle a changé de climat, que sa sève diminue ou se transforme; qu'elle va disparaître. De même s'étiolent, se stérilisent et s'effacent nos sentiments, nos vœux, nos affections et nos joies de la première heure, exilés sous un ciel qui ne leur permet pas de s'épanouir.

FIN.

Sirop calmant de Mme Winslow.

Ce sirop a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MERES pour leurs ENFANTS EN DENTITION, avec un SUCCES PARFAIT. Il CALME L'ENFANT, AMOLLIT SES GENCIVES et SOULAGE les DOULEURS; GUERIT LES COLIQUES; c'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Soyez sûr de demander le "sirop calmant de Mme Winslow"; n'en prenez pas d'autre. Vingt-huit sous la bouteille.

AVIS.

Excursions du dimanche à bon marché du New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Alger à 8 A. M., et arrivent à 7:35 P. M. Billets, aller et retour, 50c, 75c et $1,00.

Les trains d'excursion ont repris leur service depuis le 21 novembre.

J. S. LANDRY,
Agent général pour le Fret et les Passagers

J. S. LANDRY,
Surintendant.

AVIS.

J. D. BURGHARDT, a transféré son magasin au No 214 rue ROYALE. Matériel de Plombier, de Gas et de chauffage, Fourneaux de Cuisine, Bouilloires, Filtres etc., etc. Téléphone 1476.

1 juil—6mois—mar, jeu, dim